



HAL
open science

L'éthopée entre culture profane et christianisme

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. L'éthopée entre culture profane et christianisme. Pierre CHIRON; Benoît SANS. Les progymnasmata en pratique, de l'antiquité à nos jours – Practicing the Progymnasmata, From Ancient Times To Present Days, 27, Presses de l' Ecole Normale Supérieure, pp.77-90, 2020, Études de littérature ancienne, 978-2-7288-0676-8. hal-03608729

HAL Id: hal-03608729

<https://hal.science/hal-03608729>

Submitted on 5 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉTHOPÉE ENTRE CULTURE PROFANE ET CHRISTIANISME

Jean-Luc FOURNET¹

Les progymnasmata, nés et développés avant l'avènement du christianisme, ont continué, des siècles après que celui-ci fut devenu la religion majoritaire des populations et la seule reconnue par l'État, à être utilisés dans les écoles et à informer la création littéraire. Comment ont-ils été affectés par le développement du christianisme ? Si la recherche a depuis longtemps montré l'influence des progymnasmata sur les auteurs chrétiens (dès le Nouveau Testament), elle s'est moins intéressée à l'impact que le christianisme a pu avoir sur les exercices préparatoires dont les formes avaient été rigidelement codifiées par des païens. Telle sera la question que j'essaierai de traiter ici, dans le domaine grec, à travers le cas particulier de l'éthopée, le genre d'exercice que l'on considèrerait comme faisant partie des « plus parfaits progymnasmata² », l'un de ceux qui a le plus influencé la culture écrite de l'Antiquité tardive et qui a laissé, dans la documentation papyrologique, le plus de témoignages – indice de son succès et de la place centrale occupée par l'éthopée dans le dispositif pédagogique de cette époque³.

Les éthopées Bodmer

Je partirai de deux éthopées métriques dont je me suis occupé il y a vingt-cinq ans, conservées par le « Codex des Visions » de la fondation Bodmer⁴. Ce codex composite, daté de la seconde moitié du IV^e siècle ou du premier quart du V^e siècle⁵, contient, après les trois premières visions du *Pasteur* d'Hermas⁶, la *Vision* de Dorothéos⁷ et,

1. Professeur au Collège de France (UMR 8167-EPHE, PSL).

2. Τῶν τελεωτέρων προγυμνασμάτων ἐστὶ καὶ ἡ ἠθοποιία (*Scol. ad Aphthonium*, RG II, p. 52, 2-3 Walz).

3. Sur l'éthopée, voir en dernier lieu E. Amato et J. Schamp (éd.), *Ἡθοποιία*, où l'on trouvera la bibliographie antérieure sur le sujet.

4. J.-L. Fournet, « Une éthopée de Caïn... », p. 253-266.

5. La première datation est due à J. van Haelst (in A. Carlini, *P. Bodm.* XXXVIII, p. 124), la seconde à R. Kasser et G. Cavallo (in A. Hurst et al., *Vision de Dorothéos, P. Bodm.* XXIX, p. 117).

6. Éd. A. Carlini, *Erma : Il Pastore (P. Bodm.* XXXVIII).

7. Éd. A. Hurst, O. Reverdin et J. Rudhardt, *Vision de Dorothéos (P. Bodm.* XXIX).

au milieu de poèmes plus courts (une adresse à Abraham, une adresse aux Justes, un éloge de Jésus, une adresse de Jésus à ceux qui souffrent, un poème au sujet indéterminé et une ou plusieurs hymnes)⁸, deux éthopées dont je ne donne ici que le titre⁹ :

P. Bodm. XXXIII, f° 21 r°, 17-39 : τί ἄν εἴποι ὁ Καὶν ἀποκτείνας τὸν Ἀβελ;
« Quelles paroles pourrait prononcer Caïn après avoir tué Abel ? »

P. Bodm. XXXV, f° 21 v°, 32-f° 23 r°, 2 : τί ἄν εἴποι ὁ Ἀβελ ἀναιρηθεὶς ὑπὸ τοῦ Καὶν;
« Quelles paroles pourrait prononcer Abel après avoir été tué par Caïn ? »

Outre la personnalité de Dorothéos autour de laquelle tournent les poèmes constitutifs du « Codex des Visions », la bibliothèque dont celui-ci faisait partie continue à faire l'objet de discussions quant à sa nature et au profil de ses utilisateurs¹⁰ : certains ont défendu l'idée d'une bibliothèque scolaire (ce qui pourrait expliquer la présence d'éthopées); d'autres ont préféré y voir la bibliothèque d'une communauté religieuse. Les deux explications ne sont d'ailleurs pas contradictoires dans la mesure où les communautés religieuses pouvaient assurer l'instruction de leurs membres et que certains livres pouvaient ainsi acquérir secondairement une fonction pédagogique. Je n'entrerai pas dans les détails de cette discussion si ce n'est pour conclure qu'en l'état de nos connaissances, il est difficile de savoir si nos deux éthopées ont été composées pour une finalité scolaire ou si l'on a affaire à des œuvres à part entière (à finalité édifiante?) se fondant dans le moule progymnastique comme c'est le cas de bien des pièces littéraires de l'Antiquité tardive et de la période byzantine¹¹.

Ce qui m'intéresse ici, c'est la nature chrétienne de ces deux éthopées. J'avais relevé ce fait comme intrigant en 1992 puisque, selon l'*opinio communis*, les premières éthopées sur des sujets chrétiens ne sont pas antérieures au XII^e siècle : c'est en effet avec le rhéteur Nicéphore Basilakès (1115-vers 1180)¹², surnommé par Otmar Schissel le « Libanios byzantin »¹³, qu'apparaissent les premières éthopées à sujets chrétiens¹⁴. Sur les vingt-sept éthopées que nous lui connaissons, quatorze sont prononcées par des personnages de l'Ancien Testament (six), du Nouveau Testament (sept dont deux dans des situations postbibliques) ou de l'hagiographie (une)¹⁵ :

8. Éd. A. Hurst et J. Rudhardt, *Codex des Visions. Poèmes divers (P. Bodm. XXX-XXXVII)*.

9. *P. Bodm. XXX-XXXVII*, p. 119-129 et p. 150-180. Je suis ici l'accentuation des éditeurs.

10. Je me limiterai aux deux ouvrages collectifs consacrés, l'un au « Codex des Visions », l'autre à l'ensemble de la « Bibliothèque Bodmer » : A. Hurst et J. Rudhardt (éd.), *Le Codex des Visions*, et la section monographique du volume 21 d'*Adamantius*, où je passe en revue les diverses hypothèses qui ont été émises (J.-L. Fournet, « Anatomie d'une bibliothèque... », p. 8-40).

11. Sur l'éthopée en vers et son possible statut d'œuvre autonome, cf. G. Agosti, « L'etopea nella poesia greca tardoantica », p. 34-60.

12. A. Garzya, « Un lettré... », p. 611-621, et « Fin quando visse Niceforo Basilace? », p. 301-302 (= *Storia e interpretazione*, n° VIII et IX).

13. O. Schissel, « Rhetorische Progymnastik der Byzantiner », p. 1-11 (la comparaison avec Libanios est p. 5).

14. La liste d'E. Amato et G. Ventrella, « L'éthopée dans la pratique scolaire et littéraire », ne fait pas apparaître d'exemples antérieurs.

15. Nicéphore Basilakès, *Progymnasmata*, éd. A. Pignani, ou, plus récemment, éd. J. Beneker et C.A. Gibson. Cf. aussi S. Awerintzew, « Zu den Ethopoiien des Nikephoros Basilakes », p. 9-14.

• *Ancient Testament*

1 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ Ἰωσήφ, ὑπὸ τῆς Αἰγυπτίας γυναικὸς κατηγορηθεὶς καὶ εἰς εἰρκτὴν ἐμβληθεὶς; «Quelles paroles pourrait prononcer Joseph après avoir été accusé par l'Égyptienne et jeté en prison?»

2 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ Ἰωσήφ, τῆς εἰρκτῆς ἐκβληθεὶς καὶ κρίνας τῷ βασιλεῖ τοὺς ὄνειρους καὶ τὴν ὄλην Αἴγυπτον οἰκονομεῖν ἐγχειρισθεὶς; «Quelles paroles pourrait prononcer Joseph après que, tiré de prison, il a interprété au roi ses rêves et s'est vu confier la gestion de l'Égypte tout entière?»

3 Τίνας ἂν εἶπε λόγους ὁ Σαμψών, αὐξηθείσης τῆς τριχός, μέλλων ἐπικατασεῖσαι τὸν οἶκον τοῖς ἄλλοφύλοις ἄθρόον μετὰ τῆς Δαλιδάς συμποσιάζουσιν; «Quelles paroles pourrait prononcer Samson, une fois sa chevelure repoussée, sur le point de faire s'écrouler sur les gentils la maison où ils sont tous ensemble à banqueter avec Dalila?»

4 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ Δαυίδ, διωκόμενος ὑπὸ τοῦ Σαοὺλ καὶ κρατηθεὶς ὑπὸ τῶν ἄλλοφύλων καὶ μέλλων ἀποσφαγῆναι; «Quelles paroles pourrait prononcer David, pourchassé par Saül, capturé par les gentils et sur le point d'être égorgé?»

5 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ Δαυίδ, ἐν σπηλαίῳ καταλαβὼν ἀφύλακτον τὸν Σαοὺλ ὑπνοῦντα, ὅτε ὑπ' αὐτοῦ ἐδιώκετο; «Quelles paroles pourrait prononcer David tombant sur Saül dormant dans la grotte sans protection quand il était pourchassé par ce dernier?»

6 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ Δαυίδ, ὑπὸ τοῦ Ἀβεσσαλὼν τοῦ παιδὸς αὐτοῦ διωκόμενος; «Quelles paroles pourrait prononcer David pourchassé par son fils Absalom?»

• *Nouveau Testament*

7 Τίνας ἂν εἶποι λόγους Ζαχαρίας ὁ πατὴρ τοῦ Προδρόμου, μετὰ τὸ γεννηθῆναι τὸν Πρόδρομον καὶ αὐτὸν ἀπολυθῆναι τῆς ἀφωνίας; «Quelles paroles pourrait prononcer Zacharie le père du Prodrome après que ce dernier fut né et que sa langue se fut déliée?»

8 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ἡ Θεοτόκος, ὅτε μετέβαλεν ὁ Χριστὸς τῷ γάμῳ τὸ ὕδωρ εἰς οἶνον; «Quelles paroles pourrait prononcer la Mère de Dieu après que le Christ eut changé l'eau en vin pour les noces?»

9 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ ἐκ γενετῆς τυφλός, ἀναβλέψας; «Quelles paroles pourrait prononcer l'aveugle de naissance après avoir recouvré la vue?»

10 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ Ἄδης, τετραήμερου τοῦ Λαζάρου ἀνεγερθέντος; «Quelles paroles pourrait prononcer l'Hadès alors que Lazare ressuscite le quatrième jour?»

11 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ δοῦλος τοῦ ἀρχιερέως, ἀποκοπεὶς τὸ ὠτίον παρὰ τοῦ ἁγίου Πέτρου καὶ ἰαθεὶς παρὰ τοῦ Χριστοῦ; «Quelles paroles pourrait prononcer le serviteur du grand-prêtre après s'être fait couper l'oreille par saint Pierre et avoir été guéri par le Christ?»

12 Τίνας ἂν εἶπει λόγους ἡ Θεοτόκος, περιπλακεῖσα κηδευομένη τῷ ταύτης υἱῷ τῷ Θεῷ καὶ σωτῆρι Χριστῷ; «Quelles paroles pourrait prononcer la Mère de Dieu, embrassant le corps de son fils, Dieu le Christ sauveur, au moment d'être mis au tombeau?»

13 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ὁ ἅγιος Πέτρος, καταβαλὼν τὸν Σίμωνα ἀρθέντα εἰς τὸν ἀέρα καὶ μέλλων κύμβαχος σταυρωθῆναι ὑπὸ Νέρωνος; «Quelles paroles pourrait prononcer saint Pierre, après avoir abattu Simon qui s'était élevé dans les airs et sur le point d'être crucifié la tête en bas par Néron?»

• *Hagiographie*

27 Τίνας ἂν εἶποι λόγους ἡ ἐξ Ἐδέσσης παρὰ τοῦ Γόθου ἀπατηθεῖσα κόρη; «Quelles paroles pourrait prononcer la fille d'Édesse trompée par le Goth?»¹⁶.

16. D'après la *Passio SS. Guriae, Samonae et Abibi* de Syméon le Métaphraste (PG, CXVI, col. 145 D-161; BHG, 736).

Aussi ne cesse-t-on de répéter que la christianisation des progymnasmata est une innovation de Basilakès¹⁷, poursuivie par des rhéteurs postérieurs¹⁸. En fait, on pourrait remonter un peu plus haut puisque le maître de Basilakès, Nikolaos Mouzalón, qui fut patriarche de Constantinople (1147-1151), est l'auteur d'une éthopée de Sarah passée inaperçue : Τίνας ἂν εἴποι λόγους ἢ Σάρρα πρὸς Ἀβραάμ τὸν μέλλοντα θῦσαι τὸν Ἰσαάκ ; « Quelles paroles pourrait prononcer Sarah à Abraam alors que celui-ci s'apprête à sacrifier Isaac ? »¹⁹. Mais nous sommes toujours à la fin de la période médio-byzantine. La publication des deux éthopées du « Codex des Visions » a bouleversé cette chronologie en montrant que le phénomène est antérieur de sept ou huit siècles²⁰. Il n'en reste pas moins qu'un tel fossé entre les deux est a priori étonnant et que le peu d'exemples antérieurs à la période médio-byzantine est des plus surprenants.

Le Livre des chries

En fait, les éthopées Bodmer ne sont pas si uniques que ce qu'on pourrait croire. Un témoin ancien de la christianisation des éthopées a échappé à l'attention de ceux qui se sont intéressés aux progymnasmata grecs²¹ : il s'agit du *Livre des chries* (*Girk' Pitoyic'*)²², manuel de progymnasmata arménien attribué indûment à l'historien, poète et grammairien Moïse de Khorène (Movsēs Xorenac' i) qui, selon la tradition, aurait vécu au v^e siècle mais que l'on situe maintenant plutôt aux alentours du viii^e siècle. *Le Livre des chries* a été daté par sa dernière éditrice de la

17. H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, I, p. 112-113 : « hier sind erstmalig christliche Stoffe weitgehend in die Progymnasmata integriert ». A. Pignani, dans son édition (n. 14) p. 43 : « l'introduzione di soggetti cristiani in un corpus progymnastico costituisce una [...] innovazione propria del Basilace ».

18. Ainsi ce rhéteur anonyme auteur de progymnasmata étudié par B. Flusin, « *L'ekphrasis* d'un baptistère byzantin », p. 163-181 (voir notamment p. 165-167).

19. I. Nesseris, *Η παιδεία στην Κωνσταντινούπολη...*, p. 108 et p. 258. Je remercie Manfred Kraus de cette référence.

20. Cela n'a évidemment pas empêché certains auteurs antérieurs au xii^e siècle d'avoir recours à la forme éthopéique dans des ouvrages de nature chrétienne, mais qui n'ont rien de strictement progymnasmatique. Manfred Kraus, dans une étude inédite qu'il a eu l'amabilité de me communiquer, signale ainsi le curieux ouvrage d'un certain Hésychius, prêtre de Constantinople, *Sur le serpent d'airain* (εἰς τὸν χαλκοῦν ὄφιν) connu seulement par la *Bibliothèque* de Photius (Codex 51) qui nous informe que l'auteur y a façonné sous forme d'éthopées « des harangues de Moïse au peuple », « des entretiens du peuple avec Moïse », « des discours de Dieu à Moïse et au peuple » et « des adresses du peuple à Dieu » (Ἀνεγνώσθη Ἡσυχίου πρεσβυτέρου Κωνσταντινουπόλεως εἰς τὸν χαλκοῦν ὄφιν λόγοι δ'. Ἔστι δὲ ὁ λόγος εἰς ἐπίδειξιν διεσκευασμένος καὶ ἐν ἠθοποιῆας εἶδει μεμελετημένος, ἐν οἷς δημηγορίαί τε διατυπῶνται τοῦ Μωϋσέως πρὸς τὸν λαόν, καὶ αὐτῶν ἅλιν κατασχηματίζονται πρὸς τὸν Μωϋσέα διαλαλαί, ἔτι δὲ καὶ τοῦ θεοῦ πρὸς τε Μωϋσέα καὶ τὸν λαόν). M. Kraus propose avec prudence d'identifier cet Hésychius avec l'adversaire de l'hérétique Eunomios, ce qui permettrait de le dater du iv^e siècle. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

21. Les éditeurs des éthopées Bodmer y font une rapide allusion (*P. Bodm.* XXX-XXXVII, p. 150, n. 43) mais n'en saisissent pas l'intérêt pour l'histoire de la rhétorique grecque.

22. Éd. G. Muradyan, Erevan 1993 (en arménien avec résumé en russe et en anglais). La précédente édition remontait au xviii^e siècle (Y. Zohrapean, Venise, 1796). Entre les deux, l'ouvrage a fait l'objet d'une étude approfondie par A. Baumgartner, « Ueber das Buch "die Chrie" », p. 457-515.

seconde moitié du ^ve siècle²³ et s'inscrit dans le courant de l'école hellénisante²⁴. Il est fondé sur les *Progymnasmata* d'Aphthonios²⁵. Il passe en revue les différents progymnasmata selon l'ordre aphthonien : chrie (il manque au début le mythe et le récit, ce qui explique que, commençant avec la chrie, ce manuel ait reçu le nom sous lequel on le connaît), maxime, confirmation (il manque la contestation), lieu commun, éloge, blâme, comparaison, éthopée, description, thèse (la proposition de loi est absente). Chaque progymnasma fait l'objet d'une définition illustrée ensuite par des exemples (dont le nombre va de trois à sept). Trois éthopées supplémentaires forment une sorte d'*addendum*.

Or, sur les cinquante-sept exemples, quinze sont des progymnasmata à sujet chrétien tandis que les autres portent sur des sujets empruntés principalement à Aphthonios et Libanios.

- | | |
|------|---|
| V | 1 Éloge de Moïse |
| VI | 1 Blâme d'Absalon |
| VII | 1 Comparaison d'Abraham et d'Élie |
| VIII | 1 Quelles paroles pourrait prononcer Adam quittant le Paradis ?
2 Quelles paroles pourrait prononcer Joseph quand il fut vendu par ses frères ?
3 Quelles paroles pourrait prononcer David après avoir tué Goliath ?
4 Quelles paroles pourrait prononcer Paul quand il devint aveugle ?
5 Quelles paroles pourrait prononcer Pierre après avoir renié le Seigneur ?
6 Quelles paroles pourrait prononcer le Jourdain quand ses eaux furent partagées par Élie ? |
| IX | 1 Description d'Abraham quand il chasse les quatre rois
3 Description du duel entre David et Goliath
4 Description du combat nocturne de Gédéon contre les Madianites |
| Add. | 1 Quelles paroles pourrait prononcer Adam quittant le Paradis ?
2 Quelles paroles pourrait prononcer la terre quand elle reçut le sang d'Abel le juste ?
3 Quelles paroles pourrait prononcer Jacob à la vue du manteau de Joseph ? |

La plus forte proportion de sujets chrétiens s'observe dans les éthopées : six des sept éthopées du chapitre VIII et la totalité des trois éthopées de l'*addendum*. On notera que la deuxième de ce dernier est très proche du thème des éthopées du papyrus Bodmer puisqu'elle roule sur le meurtre d'Abel.

Ce qui m'intéresse ici est de savoir comment ces quinze progymnasmata chrétiens se rattachent à la tradition grecque, ce qui pose le problème de la nature et des sources de ce *Livre des chries*. Deux réponses ont été apportées : pour S. Peter Cowe, nous aurions affaire à une traduction en arménien d'un original grec qui dériverait de la

23. Cf. l'éd. de Muradyan, p. 262 (résumé anglais) ou G. Muradyan, «The Rhetorical Exercises (Progymnasmata) in the Old Armenian "Book of Chreia"», p. 413, qui propose un *terminus ante quem* datant de *ca* 500.

24. A. Terian, «The Hellenizing School», p. 175-186 ; G. Muradyan, «The Hellenizing School», p. 321-348.

25. Selon la dernière éditrice, il s'agirait de la version complète des *Progymnasmata* d'Aphthonios, c'est-à-dire, comme l'avait proposé Stegemann, le texte actuel d'Aphthonios, qui en serait une version abrégée, ainsi que les exercices donnés par Nicolaos de Myra, qui remonteraient à Aphthonios : G. Muradyan, «The Original Complete Collection of Aphthonios' *Progymnasmata*», p. 181-187 ; et «The Rhetorical Exercises (Progymnasmata) in the Old Armenian "Book of Chreia"», p. 405-412. Mais cf. R. F. Hock et E. N. O'Neil, *The Chreia and Ancient Rhetoric. Classroom Exercises*, p. 198-204, qui considèrent que ces exercices sont indûment attribués à Nicolaos et doivent être postérieurs au ^{vi}e siècle.

version complète d'Aphthonios²⁶. Son auteur doit être considéré, selon le même savant, comme «un pionnier de la christianisation de l'enseignement byzantin²⁷», ce qui le placerait dans un courant représenté aussi par l'auteur des éthopées Bodmer (que Cowe ne pouvait alors connaître). Gohar Muradyan, la dernière éditrice du texte, est d'un autre avis²⁸ : si les définitions (ainsi que le titre de certains exemples) sont effectivement des traductions littérales d'Aphthonios, les exemples eux-mêmes sont soit des imitations des *Progymnasmata* originaux d'Aphthonios (c'est le cas de trente et un d'entre eux), soit des compositions thématiquement indépendantes et donc totalement originales qui ne doivent rien à la tradition grecque (les vingt-trois restants²⁹). Or, les progymnasmata chrétiens, qui m'intéressent tout spécialement ici, entrent tous dans cette seconde catégorie, ce qui revient à mettre la christianisation des progymnasmata sur le compte de l'auteur arménien.

Je relève cependant qu'en dehors des arguments philologiques que je ne suis pas en mesure d'évaluer, le raisonnement de Gohar Muradyan s'appuie sur l'a priori selon lequel nous n'avons pas d'exemples anciens de progymnasmata à sujets chrétiens :

If one, following Cowe, assumes that its archetype was another text, he must suppose that it was a Greek imitation of Aphthonius written by a Christian author (very soon after Aphthonius' textbook itself), who inserted many of Christian themes and brought forward examples from the Bible in order to illustrate traditional Greek subjects. This is very improbable because rhetoric was a part of secular education throughout the whole history of Middle Ages. As to the imitators and commentators of Aphthonius, the main corpus of their texts was published by Ch. Walz. One of the most famous of his commentators, John, bishop of Sardes, who incorporated in his writing all the previous commentaries, basically reflects the state of rhetorical knowledge. Despite his episcopal calling, even his being the author of two hagiographical works, he makes no reference to anything Christian. One of the earliest commentators of Aphthonius whose work included specifically Christian evidence appears to be John the Geometer (x c.)³⁰.

Ce raisonnement circulaire repose sur une argumentation *a silentio* que les éthopées Bodmer ont démentie. De toute façon, même si nous devons donner raison à Muradyan, rien n'empêche de penser que l'auteur arménien ait pu s'appuyer, au moins pour les sujets, sur des modèles d'origine grecque circulant en Orient.

Que l'on retienne l'hypothèse de Cowe ou qu'on lui préfère celle de Muradyan, il faut donc très probablement poser l'existence, en dehors des éthopées Bodmer et dès le v^e siècle, de progymnasmata christianisés – existence que le papyrus Bodmer rend tout à fait vraisemblable pour ne pas dire nécessaire.

26. S. P. Cowe, «Christianizing Progymnasmata...», p. 85-86 («as it contains no element of distinctly Armenian origin, this paper concludes that the piece has been translated from a lost Greek text which now survives in mutilated form»); *id.*, compte rendu de G. Muradyan, *Girk' Pitoyic'*.

27. «Building on the insights of the Cappadocians, the author should be regarded as a pioneer in the Christianization of Byzantine education» (S. P. Cowe, «Christianizing Progymnasmata...», p. 86).

28. Cf. son édition de 1993 et ses deux articles cités n. 23 et 25.

29. Dans ses calculs, G. Muradyan ne prend pas en compte les trois éthopées ajoutées en fin d'ouvrage. Les vingt-trois pièces originales sont, selon cette savante, IV 4; 5; V 1, 4, 5; VI 1-3; VII 1-5; VIII 1-6; IX 1-4 (cf. son édition p. 348-349).

30. G. Muradyan, «The Rhetorical Exercises (Progymnasmata) in the Old Armenian "Book of Chreia"», p. 409-410.

La christianisation très limitée des progymnasmata

Même si les parallèles que constituent les exemples du *Livre des chries* ôtent aux éthopées du «Codex des Visions» tout caractère unique et par là-même anormal, il faut reconnaître que l'infime nombre d'éthopées chrétiennes ne laisse pas d'être intrigant. J'avais pensé, dans un premier temps, l'expliquer par le fait que faire parler un personnage biblique implique que l'on aille au-delà de la lettre des Écritures et que l'on pouvait ainsi facilement verser dans le théologiquement incorrect, ce qui aurait pu être mal vu par les tenants d'un christianisme rigoureux, surtout à une époque où l'Église est déchirée par un foisonnement de sensibilités variées et d'interprétations diverses du texte biblique. Mais l'explication est à chercher ailleurs puisqu'on constate la même rareté dans les autres types de progymnasmata.

La question doit être replacée dans le contexte plus large de l'enseignement. Le matériel scolaire retrouvé en abondance en Égypte confirme qu'il n'a pas eu recours à des progymnasmata christianisés³¹. C'est tout juste si l'on constate l'insertion d'une maxime tirée des *Proverbes* dans des recueils de *gnōmai* monastiques³²; l'introduction d'une anthologie gnomique gréco-copte des VI^e-VII^e siècles par une sentence biblique remontant à l'*Ecclésiastique* (*Siracide*)³³; ou encore la substitution de l'univoque Χριστοῦ au plus ambigu Θεοῦ dans une sentence de Ménandre recopiée sur une tablette scolaire du III^e-IV^e siècle³⁴. Sinon, les textes relevant des progymnasmata roulent sur des sujets remontant aux œuvres classiques (surtout Homère et les Tragiques), déjà bien codifiés et qu'on ne cherche pas à christianiser. Le christianisme n'est visible dans le dispositif scolaire au mieux que sous la forme de textes bibliques qui servaient à apprendre à lire et à écrire ou de vocables empruntés aux Écritures réinjectés dans les listes de mots qui constituaient l'une des bases de l'enseignement de premier niveau. Ainsi le codex de tablettes de l'écolier Papnouthion datant du IV^e siècle qui fait place au Psaume 146 à côté de *gnōmai* ménandréennes, d'un extrait de la *synkrisis de Ménandre et de Philistion* ou de sortes de chries en trimètres sur Ajax,

31. Il a été rassemblé par R. Criboire, *Writing, Teachers, and Students*. Le matériel relevant de l'enseignement chrétien a été étudié par S. Bucking, «Christian Educational Texts from Egypt : A Preliminary Inventory».

32. Bibliothèque nationale de France, Arm. 332 (Mertens-Pack³ 2136; TM 6539; *Corpus dei papiri filosofici* II/2, Menandri Sententiae 2, p. 118 [Arsinoïte?, v^e/vi^e s.]) : l. 25 ἀρχὴ σοφίας φόβος Θεοῦ = *Prov.* 1, 7; la même sentence (Mon. *1034 éd. C. Pernigotti) se retrouve, fragmentaire, dans *P. Mon. Epiph.* 615 (Mertens-Pack³ 1582; TM 61312; *Corpus dei papiri filosofici* II/2, Menandri Sententiae 21, p. 167 [Thèbes Ouest, vi^e/vii^e s.]), l. 1 ([.φόβος Θεοῦ]); et dans *O. Frangé* 751 (Mertens-Pack³ 1587.001; TM 220289; *Corpus dei papiri filosofici* II/2, Menandri Sententiae 11, p. 137 [Memnonia, vi^e/vii^e s.]) : l. 1 (ἀ)ρχὴ σοφίας φόβ[ος Θεοῦ]). S. Bucking (*loc. cit.* n. 31) considère que l'introduction d'un matériau biblique dans un recueil de *gnōmai* païennes n'est pas surprenante «when one considers the vast number of sacro-profane *florilegia* in the Byzantine manuscript tradition» (p. 134). La présente étude montre au contraire que celle-ci ne va pas de soi.

33. *P. Rain. UnterrichtsKopt.* 269 (Mertens-Pack³ 1583; TM 61310; *Corpus dei papiri filosofici* II/2, Menandri Sententiae 38, p. 287 [provenance inconnue, vi^e/vii^e siècle]) : l. 1 γυναικὸς ἀρχὴ ἁμαρτίας (Mon. *886 éd. Pernigotti) = *Sir.* 25, 24 ἀπὸ γυναικὸς ἀρχὴ ἁμαρτίας.

34. *P. Schøyen* I 11, 7 (Mertens-Pack³ 2736.2; TM 61405; *Corpus dei papiri filosofici* II/2, Menandri Sententiae 30, p. 244 [provenance inconnue, iv^e/v^es.]) : γέροντα τιμα του [χ] Χρ(ιστ)ον τηκονα = Mon. *895 éd. Pernigotti, γέροντα τιμα του θεοῦ τὴν εἰκόνα. L'éditeur considère que cette substitution «è dovuta piuttosto a una cristianizzazione della sentenza» (voir aussi sa note 20).

Palamède, Hélène, Daphné, etc.³⁵ ; ou bien la liste de mots dissyllabiques recopiée, au v^e-vi^e siècle, par un élève à la main encore maladroite, où les quarante noms propres renvoient pour 87 % au monde de la Bible ou de l'hagiographie, ne laissant que peu de place à l'univers de la culture classique³⁶. Souvent même, les textes scolaires n'ont de chrétien que des marqueurs extérieurs comme la croix qui les introduit, le contenu même persistant à traduire une adhésion totale et aveugle à la culture grecque préchrétienne : le meilleur exemple en est le papyrus Bouriant 1, codex de papyrus des v^e-vi^e siècles conservant le livre d'un maître d'école contenant, entre autres, des chries du philosophe Diogène, des *gnômai* de Ménandre et des fables de Babrius³⁷. Seules les croix au début de chaque page et l'invocation chrétienne Θεὸς ἡγοῦ « Dieu, guide(-nous) ! » sont là pour témoigner du christianisme de son rédacteur.

Le conservatisme de l'enseignement

La discrétion avec laquelle le christianisme transparait dans les progymnasmata doit être d'abord mise sur le compte du conservatisme de l'enseignement de langue grecque – et de l'enseignement en général, serais-je tenté de dire – qui fonctionne selon des méthodes et avec des modèles mis au point à des époques anciennes et qu'on ne cesse de suivre et de reproduire quelles que soient les évolutions ou mutations culturelles. On ne change pas un système qui a fait ses preuves et dont la stabilité est depuis longtemps considérée comme garante d'un ordre social et culturel³⁸. Qu'il suffise de comparer le papyrus Bouriant des v^e-vi^e siècles évoqué à l'instant avec le livre d'écolier du III^e siècle avant J.-C. édité par O. Guéraud et P. Jouguet³⁹ : comme le faisait déjà remarquer H.-I. Marrou, à l'exception des croix dans le premier, « rien ne le[s] distingue [...] : ce sont toujours les mêmes séries de noms mythologiques, les mêmes sentences et anecdotes, – morales ou scatologiques »⁴⁰.

L'école de l'Antiquité tardive ne se christianise donc que superficiellement ou à la marge : la Bible ne fait son apparition, à côté d'Homère ou de Ménandre, que sous

35. T. Louvre inv. MND 522 + 552 LKIH (Mertens-Pack³ 2643.100 + 2307.1 + van Haelst 239 pour le psaume ; TM 61597).

36. *P. Bingen* 17 (Mertens-Pack³ 2741.07 ; TM 64509). Pour la date, cf. F. Morelli, « La raccolta dei *P. Bingen* », p. 312-321 (notamment 314).

37. *P. Bouriant* 1 (Mertens-Pack 2643 ; TM 61595). Pour la date et la structure du codex, cf. G. Bastianini dans *Corpus dei papiri filosofici* II/2, p. 373-379 et N. Carlig, « *P. Bour* : 1 », p. 196-201. Je suis d'avis qu'on a affaire à un livre de maître comme en témoigne la stabilité de l'écriture tout au long de ce codex (sur ce problème, voir la discussion résumée par G. Bastianini, *loc. cit.*, p. 378).

38. Sur la remarquable continuité dont fait preuve l'enseignement antique, cf. R. Criore, *Gymnastics of the Mind*, p. 8-9, qui conclut ainsi : « The schooling system [...] has always been an agent of social, cultural, and political continuity, serving as a tool for maintaining the social order by placing people in appropriate niches in society. » On a un point de vue différent avec Priscien, qui, dans la préface de son *Ars grammatica* (*Grammatici Latini*, II, 1, 1-10), fait l'apologie d'un renouvellement de l'enseignement grammatical (cf., dans ce volume, la communication de Marc Baratin, *infra*, p. 168-169). C'est une position suffisamment rare pour qu'on le signale.

39. JE 65445 (Mertens-Pack³ 2642 ; TM 59942).

40. H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, II. *Le monde romain*, p. 141.

la forme de textes à recopier pour apprendre à lire et à écrire ou de noms émaillant des listes de mots, mais les outils pédagogiques tels que les progymnasmata restent inchangés dans leur forme comme dans leurs sujets. Certes un enseignant chrétien se sentant pris d'un vif prosélytisme religieux pouvait, aux dépens de l'*Iliade* ou des sentences de Ménandre, multiplier les textes bibliques servant d'exercices de lecture ou d'écriture et s'appuyer sur ceux-ci et les anthroponymes des listes de noms pour catéchiser ses élèves – comme le faisait le très chrétien Prôtogénès qui fonda vers 372 une école à Antinoopolis où, nous raconte Théodoret de Cyr⁴¹, il enseignait l'écriture et la tachygraphie en choisissant des psaumes et des passages du Nouveau Testament. Notre maître prosélyte pouvait même utiliser les anciens textes profanes en les assortissant de mises en garde comme quoi « les dieux des païens ne sont que des démons » comme le conseillent au *grammatikos* chrétien les *Canons d'Hippolyte*⁴². Mais, dans l'ensemble, les enseignants chrétiens privilégièrent les textes classiques et ne changèrent rien aux arguments des progymnasmata.

L'inutile synthèse

Si ces derniers n'ont pas été christianisés, c'est aussi et surtout qu'on n'en voyait pas l'intérêt. Cela tient d'abord à une tendance atavique à la μίμησις qui pousse les auteurs à imiter les anciens plutôt que de chercher coûte que coûte à innover, ou plus exactement qui les pousse à innover dans le cadre contraignant des modèles anciens, des références véhiculées par les œuvres antiques et des formes de discours héritées de l'Antiquité⁴³. L'originalité littéraire était conçue comme résidant avant tout dans la virtuosité dont on parvient à faire preuve en faisant du neuf avec de l'ancien et dans le respect des anciennes règles. Mais le conservatisme des progymnasmata s'explique avant tout par la complexe dialectique entre christianisme et formes classiques de la culture littéraire grecque; il s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur la christianisation de cette culture. Dans un monde en pleine mutation culturelle, les chrétiens qui ne rejetaient pas en bloc la *paideia* grecque et qui étaient conscients de l'outillage intellectuel que celle-ci était à même d'inculquer étaient placés devant l'alternative suivante : soit ils consentaient à perpétuer l'enseignement des formes classiques en prenant des distances vis-à-vis de son caractère potentiellement païen et immoral – autrement dit une adhésion « fautive de mieux », critique et vigilante –, soit ils tentaient de réaliser une synthèse entre forme classique et contenu chrétien. C'est l'option choisie par l'auteur des éthopées Bodmer, mais aussi par les créateurs des grandes paraphrases bibliques en hexamètres (celle de l'Évangile de Jean de Nonnos

41. *Histoire ecclésiastique*, IV 18, 7-14 : Πρωτογένης δὲ ὁ ἀξιόγαστος, τὰ Εὐνομίου γράμματα πεπαιδευμένος καὶ γράφειν εἰς τάχος ἡσκημένος, τόπον εὐρῶν ἐπιτήδειον καὶ τοῦτον διδασκαλεῖον καὶ παιδαγωγεῖον ἀποφύνας, μειρακίων κατέστη διδάσκαλος, καὶ κατὰ ταῦτόν γράφειν τε εἰς τάχος ἐδίδασκε καὶ τὰ θεῖα ἐξεπαίδευε λόγια. Δανιήκας τε γὰρ αὐτοῖς ὑπεργόρευε μελωδίας καὶ τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐκμανθάνειν τὰ πρόσοφορα παρεσκευάζεν.

42. Cités par H.-I. Marrou, *Histoire de l'éducation*, II. Le monde romain, p. 141.

43. Cf. H. Hunger, « On the Imitation (ΜΙΜΗΣΙΣ) of Antiquity... », p. 15-38.

de Panopolis [vers 440-450]⁴⁴, des Psaumes du Pseudo-Apollinaire [vers 460]⁴⁵, par les rédacteurs de centons homériques sur des sujets bibliques (principalement Eudocie [vers 440-460]⁴⁶), enfin par les auteurs d'hagiographies en hexamètres (comme Théodore d'Alexandrie [prob. v^e siècle]⁴⁷).

Cette option a pu être un temps rendue historiquement nécessaire par la fameuse loi de Julien datant du 17 juin 362⁴⁸. Si cette loi se contente de parler d'un contrôle de la nomination des professeurs par les municipalités et l'empereur afin d'assurer leur moralité et leurs qualifications, on sait par la lettre 61 de Julien, qui en décrit les motivations, tout ce qu'elle implique pour les professeurs chrétiens : ils doivent soit cesser d'enseigner, soit respecter les dieux du paganisme.

Je trouve absurde que celui qui commente leurs ouvrages méprise les dieux qu'ils ont honorés. Je n'exige pas des éducateurs de la jeunesse qu'ils changent d'opinion, mais je leur laisse le choix : qu'ils cessent d'enseigner ce qu'ils ne prennent pas au sérieux, ou bien, s'ils veulent continuer leurs leçons, qu'ils prêchent d'exemple avant tout et qu'ils persuadent à leurs élèves que ni Homère, ni Hésiode, ni aucun de ceux qu'ils expliquent <n'a été aussi stupide qu'ils voudraient le faire croire> après les avoir accusés d'impiété, de folie, et d'erreur au sujet des dieux. Comme ils vivent des écrits de ces auteurs dont

44. Éd. A. Scheindler, Leipzig, 1881. Une édition moderne est en cours chant par chant : *Parafraasi del Vangelo di S. Giovanni. Canto I*, éd. C. De Stefani; *Canto B*, éd. E. Livrea; *Canto IV*, éd. M. Caprara; *Canto quinto*, éd. G. Agosti; *Canto sesto*, éd. R. Franchi; *Canto tredicesimo*, éd. C. Greco; *Canto XVIII*, éd. E. Livrea; *Canto XX*, éd. D. Accorinti. Voir, sur le projet nonnien, G. Agosti, «L'epica biblica...», p. 94-99.

45. Apollinari *Metaphrasis Psalmorum*, éd. A. Ludwich. Pour le Psaume 21, cf. F. Gonnelli, «Il salterio esametrico I-II». Sur cette œuvre, cf., outre l'étude classique de J. Golega, *Der homerische Psalter*, les pages pénétrantes que lui consacre G. Agosti, «L'epica biblica...», p. 85-92.

46. Pour les *Homero-centra* (qu'Eudocie compose à partir du travail de Patricius), voir Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani *Carminum graecorum reliquiae*, éd. A. Ludwich; Patricius, Eudocie, Optimus, Côte de Jérusalem, *Centons Homériques (Homero-centra)*, éd. A.-L. Rey; *Homero-centones Eudociae Augustae*, éd. M. D. Usher. On consultera aussi G. Agosti, «L'epica biblica...» p. 74-85, sur le projet littéraire qui sous-tend ces centons. Eudocie est aussi l'auteur de paraphrases de l'*Octateuque*, de *Zacharie* et de *Daniel*, dont Photius (Codex 183 et 184) conserve le souvenir et qui sont perdues. Elle a aussi composé une paraphrase hagiographique, le *De Sancto Cypriano* (qui nous est parvenu sous une forme mutilée; cf. Photius, Codex 184) : outre l'édition de Bandini (*PG* LXXXV, col. 831-864) et celle de Ludwich dans le volume cité à l'instant, p. 16-70, auxquelles il faut ajouter C. Bevegni, «Eudociae Augustae Martyrium S. Cypriani, I 1-99», p. 249-262, voir la traduction anglaise de G. R. Kastner, «Eudokia», p. 135-171, et celle en italien de C. Bevegni, Eudocia Augusta, *Storia di San Cipriano*.

47. J.-L. Fournet, «Théodore, un poète chrétien alexandrin oublié», p. 521-539. Pour d'autres œuvres hagiographiques en vers, voir, par exemple, le *De Sancto Cypriano* d'Eudocie (note précédente) ou les *Vie et Martyre de sainte Thècle* de Basile de Séleucie, connus uniquement par Photius et dont le mètre est inconnu (cf. J.-L. Fournet, «Théodore...», p. 532, n. 49).

48. *C. Th.*, XIII 3, 5 = *C. Just.*, X 53, 7 : *Magistros studiorum doctoresque excellere oportet moribus primum, deinde facundia. Sed quia singulis civitatibus adesse ipse non possum, iubeo, quisque docere vult, non repente nec temere prosiliat ad hoc munus, sed iudicio ordinis probatus decretum curialium mereatur optimorum conspirante consensu. Hoc enim decretum ad me tractandum referetur, ut altiore quodam honore nostro iudicio studiis civitatum accedant* «Il importe que les maîtres d'école et les professeurs se distinguent par les mœurs d'abord, et ensuite par l'éloquence. Mais comme je ne puis être présent en personne dans chacune des cités, je défends à quiconque veut enseigner de se lancer dans cette carrière subitement et à la légère. Il faudra que, après en avoir été jugé digne par l'ordre des curiales, il obtienne de ceux-ci un décret rendu avec le consentement unanime des meilleurs; puis ce décret sera soumis à mon examen afin que notre suffrage accroisse le prestige des élus qui entreront dans les écoles des cités» (trad. dans l'Empereur Julien, *Lettres*, éd. J. Bidez, p. 72). Sur cette loi, qui a fait couler beaucoup d'encre, je me contenterai de renvoyer à l'étude récente qu'en a faite K. O. Sandnes, *The Challenge of Homer*, p. 160-172 et *id.*, *The Gospel «According to Homer and Virgil»*, p. 85-97.

ils tirent leurs honoraires, ils confesseront que leur cupidité est sans vergogne et que, pour quelques drachmes, ils sont capables de tout⁴⁹.

Il se trouve que les historiens ecclésiastiques qui ont commenté cette loi (principalement Socrate et Sozomène) y ont vu la raison pour laquelle les poètes ont tenté de créer une littérature de forme classique à contenu chrétien : selon Socrate, un certain Apollinaire aurait mis le Pentateuque en hexamètres et les livres historiques de l'Ancien Testament sous la forme de tragédies en jouant sur tous les mètres tandis que son fils aurait donné aux Évangiles et aux livres apostoliques la forme de dialogues platoniciens⁵⁰. Sozomène va plus loin dans son récit : il nous dit qu'Apollinaire tenta de rivaliser avec l'œuvre d'Homère en la remplaçant par le Pentateuque en hexamètres divisés en vingt-quatre chants tandis qu'il mit le reste de l'Ancien Testament sous la forme de comédies ménandréennes, de tragédies euripidéennes ou d'odes pindariques. Il construisit, nous dit-il, un programme éducatif complet de type classique (τὰ ἐγκύκλια μαθήματα) à partir des Écritures⁵¹.

Mais on a montré tout ce que la figure des Apollinaire pouvait devoir à une démarche plus étiologique qu'historique en soulignant combien le lien de cause à effet entre la loi de Julien et la création d'une poésie de forme classique était douteux et forcé⁵². La loi de Julien n'eut que peu d'effet puisqu'elle fut abrogée par une loi de Valentinien et Valens de 364⁵³ qui réintègre les professeurs exclus : elle ne peut donc expliquer toutes les tentatives de synthèse entre forme classique et contenu chrétien qui virent le jour soit avant soit après. Mais les explications de Socrate n'en restent pas moins précieuses pour nous permettre de comprendre en quoi ce type de synthèse était perçu comme inutile : l'historien, qui reconnaît que les travaux des Apollinaire «ne comptent pas plus que s'ils n'avaient pas été écrits», explique avec beaucoup de lucidité que

49. Julien, *Lettres*, 61 : δίδωμι δὲ αἴρεσιν μὴ διδάσκειν ἢ μὴ νομίζουσι σπουδαῖα, βουλομένους <δὲ> ; διδάσκειν ἔργῳ πρῶτον, καὶ πείθειν τοὺς μαθητὰς ὡς οὔτε Ὅμηρος οὔτε Ἡσίοδος οὔτε τούτων οὐς ἐξήγηται *** καὶ κατεργωκότες ἀσέβειαν ἄνοιάν τε καὶ πλάνην εἰς τοὺς θεοὺς. Ἐπει δ' ἐξ ὧν ἐκεῖνοι γεγράφασι παρατρέφονται μισθαρνοῦντες, εἶναι ὁμολογοῦσιν αἰσχροκερδέστατοι καὶ δραχμῶν ὀλίγων ἔνεκα πάντα ὑπομένειν. Je signale, à titre d'anecdote, qu'un littérateur de la fin de la période méso-byzantine, Nicéphore Chrysoberghès (milieu xiv^e-début xiii^e s.), est allé jusqu'à rédiger une éthopée sur le sujet : Τίνας ἂν εἶποι λόγους χριστιανὸς φιλόλογος Ἰουλιανοῦ τοῦ παραβάτου κολούοντος τὰς ἐλληνικὰς βιβλίας ἀναγιγνώσκειν ; «Quelles paroles pourrait prononcer un philologue chrétien quand Julien l'Apostat interdit <aux chrétiens> de lire les livres grecs?» (cf. F. Widmann, «Die *Progymnasmata* des Nikephoros Chrysoberghes»).

50. Socrate, *Histoire ecclésiastique*, III, 16, 3-5 : Ὁ μὲν γὰρ εὐθύς, γραμματικὸς ἅτε τὴν τέχνην, γραμματικὴν Χριστιανικῶ τύπῳ συνέταττε, τὰ τε Μουσέως βιβλία διὰ τοῦ ἥρωικου λεγομένου μέτρου μετέβαλεν καὶ ὅσα κατὰ τὴν παλαιὰν διαθήκην ἐν ἱστορίας τύπῳ συγγέγραπται. Καὶ τοῦτο μὲν τῷ δακτυλικῷ μέτρῳ συνέταττε, τοῦτο δὲ καὶ τῷ τῆς τραγωδίας τύπῳ δραματικῶς ἐξεργάζετο, καὶ παντὶ μέτρῳ ῥυθμικῶ (mss : λυρικῶ Hansen) ἐχρήτο, ὅπως ἂν μηδεὶς τρόπος τῆς Ἑλληνικῆς γλώττης τοῖς Χριστιανοῖς ἀνήκοός ἦ. Ὁ δὲ νεώτερος Ἀπολινάριος, εὐ πρὸς τὸ λέγειν παρεσκευασμένος, τὰ εὐαγγέλια καὶ τὰ ἀποστολικά δόγματα ἐν τύπῳ διαλόγων ἐξέθετο καθὰ καὶ Πλάτων παρ' Ἑλλήσιν.

51. Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, V, 18, 3-4 : ἠνίκα δὴ Ἀπολινάριος οὗτος εἰς καιρὸν τῆ πολυμαθεία καὶ τῆ φύσει χρησάμενος, ἀντὶ μὲν τῆς Ὁμήρου ποιήσεως ἐν ἔπεσιν ἠρώοις τὴν Ἑβραϊκὴν ἀρχαιολογίαν συνεγράψατο μέχρι τῆς Σαοῦλ βασιλείας καὶ εἰς εἰκοσιτέσσαρα μέρη τὴν πᾶσαν πραγματείαν διεῖλεν, ἐκάστω τόμῳ προσηγορίαν θέμενος ὁμώνυμον τοῖς παρ' Ἑλλήσι στοιχείοις κατὰ τὸν τούτων ἀριθμὸν καὶ τάξιν. ἐπραγματεύσατο δὲ καὶ τοῖς Μενάνδρου δράμασιν εἰκασμένας κωμωδίας, καὶ τὴν Εὐριπίδου τραγωδίαν καὶ τὴν Πινδάρου λύραν ἐμιμήσατο. καὶ ἀπλῶς εἶπεν ἐκ τῶν θείων γραφῶν τὰς ὑποθέσεις λαβὼν τῶν ἐγκυκλίων καλουμένων μαθημάτων κτλ.

52. G. Agosti, «L'epica biblica...», p. 67-104, notamment p. 70-74.

53. C. Th., XIII, 3, 6.

les Écritures inspirées de Dieu enseignent des doctrines admirables et vraiment divines, elles inculquent à leurs auditeurs une grande piété et une vie droite, elles procurent à ceux qui s'y appliquent une foi agréable à Dieu, mais elles n'enseignent pas la logique, qui permet de pouvoir réfuter ceux qui veulent combattre la vérité. Les adversaires sont complètement battus lorsque nous utilisons contre eux leurs propres armes, mais ce ne pouvait être le cas pour les chrétiens avec ce qu'écrivirent les Apollinaire⁵⁴.

Autrement dit, l'entreprise apollinarienne n'est qu'un pis-aller inefficace ; elle méconnaît une donnée fondamentale : la persuasion, l'art de raisonner ne sont pas enseignés par les saintes écritures mais inculqués par la *paideia* grecque, et il vaut mieux dissocier les deux et s'y former parallèlement plutôt que de tenter une vaine synthèse qui n'aboutirait qu'à une dénaturation réciproque. Christianiser les progymnasmata, fondement de la *paideia* grecque, n'aurait donc pas plus de sens que de mettre l'Évangile en vers homériques.

Il n'empêche que la question a été débattue et qu'elle a donné lieu à des tentatives assez limitées dans le temps (principalement entre la seconde moitié du IV^e siècle et environ 460, surtout autour de 450⁵⁵). Nos éthopées chrétiennes appartiennent à cet arc temporel. Il semble en outre que l'Égypte, notamment Alexandrie, ait joué un rôle majeur dans le développement de ces objets littéraires hybrides⁵⁶ : outre l'auteur des poèmes divers du « Codex des Visions », l'Égyptien Nonnos a vraisemblablement écrit à Alexandrie sa *Paraphrase de l'Évangile de saint Jean* (qui n'est pas sans trahir une influence de la théologie de l'évêque d'Alexandrie Cyrille⁵⁷) ; le Pseudo-Apollinaire, quoiqu'il semble avoir composé sa *Paraphrase des Psaumes* à Constantinople, est d'origine égyptienne⁵⁸. Théodore, auteur d'une œuvre hagiographique en hexamètres, est avocat à Alexandrie⁵⁹. Quant à l'impératrice Eudocie, outre qu'elle doit une partie de sa formation à des maîtres alexandrins⁶⁰, elle a pu subir l'influence du poète égyptien Cyrus même si elle compose le gros de son œuvre poétique après sa mort, peut-être lors de son second séjour à Jérusalem⁶¹.

Sans verser dans l'« alexandrinocentrisme », je m'aventurerais même à avancer l'hypothèse que le *Livre des chries* ait envers la cité d'Égypte une dette, au moins indirecte si l'auteur arménien a utilisé un modèle d'origine égyptienne. Notons qu'une

54. Socrate, *Histoire ecclésiastique*, III, 16, 7 ; 17-18 : τῶν δὲ οἱ πόννοι ἐν ἴσῳ τοῦ μὴ γραφήναι λογίζονται [...] Αἱ θεόπνευστοι γραφαὶ δόγματα μὲν θαυμαστά καὶ ὄντως θεῖα διδάσκουσι, καὶ πολλὴν μὲν εὐλάβειαν καὶ βίον ὀρθὸν τοῖς ἀκροαταῖς ἐνθιθέουσιν, πίστιν τε θεοφιλή τοῖς σπουδαίοις παρέχουσιν, οὐ μὴν τέχνην διδάσκουσιν λογικὴν πρὸς τὸ δύνασθαι ἀπαντᾶν τοῖς βουλομένοις τῇ ἀληθείᾳ προσπολεμεῖν. Σφόδρα δὲ καταπολεμοῦνται οἱ πολέμιοι, ὅταν τοῖς αὐτῶν ὅπλοις χρώμεθα κατ' αὐτῶν· τοῦτο δὲ οὐκ ἐνῆν ὑπάρξει τοῖς χριστιανίζουσιν δι' ὧν οἱ Ἀπολιναριοὶ ἔγραψαν. Trad. P. Maraval et P. Périchon.

55. Exception faite des *ekphrasis* chrétiennes comme celle de sainte Sophie par Paul le Silencieux (563).

56. J.-L. Fournet, «Théodore, un poète chrétien alexandrin oublié», p. 529-532.

57. Ainsi E. Livrea (éd.), Nonno, *Par. XVIII*, p. 25 : «Occorre semmai sottolineare che in innumerevoli punti la *P.* sembra versificare soluzioni esegetiche sostenute nel grande commentario giovanneo di Cirillo Alessandrino [...]». Sur la présence de Nonnos à Alexandrie, cf. *AP*, IX 198 : Νόννος ἐγὼ· Πανὸς μὲν ἐμὴ πόλις, ἐν Φαριῇ δὲ / ἔργει φωνήεντι γονὰς ἤμησα Γιγάντων ; cf. E. Livrea, *ibid.*, p. 32-33.

58. Cf. la *protheoria* du poème, v. 37 et son commentaire par J. Golega, *Der homerische Psalter*.

59. Cf. J.-L. Fournet, «Théodore, un poète chrétien alexandrin oublié».

60. Cf. E. Livrea, «L'imperatrice Eudocia e Roma», p. 82, n. 33.

61. Cf. A.-L. Rey dans son édition des *Homocentra*, p. 53. Sur Cyrus et Eudocie, cf. Al. Cameron, «The Empress and the Poet» (repr. dans *id.*, *Literature and Society...*, III ; et, avec des modifications, dans *id.*, *Wandering Poets...*, p. 37-80).

dette directe ne serait pas non plus à exclure puisque nous savons que les Arméniens ont fréquenté l'Égypte et s'y sont formés à l'époque présumée de la composition du *Livre des chries* : l'unique papyrus arménien connu se trouve être un texte scolaire, datable du VI^e siècle⁶². Il donne en translittération arménienne, outre des phrases de conversation et des listes de mots grecs, tout un matériau progymnastique grec consistant en des chries et des *gnômai*, et il porte les traces d'une discrète christianisation à travers une rubrique consacrée à des expressions chrétiennes toutes faites⁶³. On peut ajouter, avec toute la prudence qui s'impose, au dossier des Arméniens qui viennent se former en Égypte à la *paideia* grecque, la figure iconique de David l'Invincible (Davit Anhaght) qui, malgré les légendes qui l'entourent et le rattachent à Mesrop Maštoc' (l'inventeur de l'alphabet arménien) et, là encore, à Moïse de Khorène, aurait suivi l'enseignement du néoplatonicien alexandrin Olympiodore vers le milieu du VI^e siècle. Il est connu pour ses *Prolégomènes à la philosophie* et ses *Commentaires à l'Isagôgè* de Porphyre (transmis en grec et arménien) et deux commentaires à Aristote (conservés uniquement en arménien), rédigés en grec et traduits en arménien – un doute persiste sur le fait que ce soit par David lui-même (dont l'origine arménienne n'est pas au-dessus de tout soupçon) ou par un ou plusieurs Arméniens postérieurs⁶⁴. Or l'œuvre philosophique de David servira ensuite de manuel par excellence des écoles médiévales arméniennes jusqu'au XVIII^e siècle, tout comme le *Livre des chries* dans le domaine de l'enseignement rhétorique. Mais j'arrête là les rapprochements trop hasardeux.

Nos éthopées participent donc d'un courant de pensée, très présent à Alexandrie, à une époque où le paganisme était encore vivace et pouvait expliquer que les chrétiens aient pu être tentés, par émulation, de créer une littérature et un système éducatif concurrents. Mais l'utopie d'une synthèse consubstantielle entre forme classique et contenu chrétien était vouée à l'échec : critiquée par les chrétiens eux-mêmes (comme Socrate), elle devenait sans cesse plus inutile à mesure que le paganisme périssait pour devenir une curiosité d'antiquaires et que les œuvres littéraires du passé et les références mythologiques qu'elles véhiculaient perdaient toute charge subversive pour entrer dans le panthéon de la pure culture⁶⁵. C'est ainsi qu'au siècle suivant, Dioscore d'Aphrodité, poète amateur

62. P. Paris Bibl. Nat. Inv. Arm 332 (Mertens-Pack³ 2136; TM 66069), de provenance inconnue, daté par le dernier éditeur du V^e siècle (sans que le VI^e soit à exclure). La dernière édition en est due à J. Clackson, «A Greek Papyrus in Armenian Script», à compléter par *id.*, «New Readings», p. 116. Voir du même «A Greek Educational Papyrus in Armenian Script», p. 207-218.

63. A, 23 : καὶ ὁ Θεὸς φυλάξει σε, ὁ Θεὸς βοηθήσει σ', ὁ Θεὸς θεραπεύσει σε. Voir aussi, en B, 30, le mot ἀρχιμανδρίτης.

64. Cf. J.-P. Mahé, «David l'Invincible dans la tradition arménienne», p. 189-207; A. Ouzounian, «David l'Invincible» (avec bibliographie). Malgré ces incertitudes, «l'influence de Dawit' en Arménie s'inscrit bien dans le rayonnement de l'École d'Alexandrie en dehors de l'Empire byzantin et dans le monde islamique aux VII^e-VIII^e siècles» si l'on suit les conclusions de B. Kendall et R. Thomson (rapportées par J.-P. Mahé, «Quadrivium et cursus d'études...», p. 161, n. 13).

65. Il est possible qu'au fur et à mesure qu'on s'éloignait de l'époque de ces tentatives avortées et que se renforçait la conception conservatoire et patrimoniale de la littérature antique, les recueils de progymnasmata aient pu être postérieurement «purifiés» des exemples composés sur des sujets chrétiens. Ainsi n'en trouve-t-on pas de trace avant Nicéphore Basilakès. Pour ce phénomène de sélections qui affecte l'ensemble de la poésie chrétienne de forme classique, cf. J.-L. Fournet, «Théodore, un poète chrétien alexandrin oublié», p. 538-539.

qui nous a laissé les autographes de maints poèmes de circonstances en même temps que de pièces progymnasmatiques, compose une série d'éthopées uniquement sur des sujets homériques (et pour l'une, mythologique)⁶⁶, qui sont probablement les derniers témoins papyrologiques de ce genre progymnatique. Parmi elles, une éthopée, que j'ai pu récemment reconstituer à partir de plusieurs fragments et grâce au recours à la photographie numérique à infrarouges, a même pour sujet Homère en personne⁶⁷. Nous sommes avec ce texte bien loin des éthopées du papyrus Bodmer. Le catéchisme chrétien des discours d'Abel et de Caïn a fait place à un catéchisme homérique dans lequel la culture homérique investit tous les niveaux : l'éthopée est en hexamètres, elle est parsemée d'expressions homériques, elle concerne le protagoniste de l'*Iliade*, Achille, et elle est dite par le divin Poète lui-même ! Homère devient un personnage de son propre poème, interpelle ses propres créations, dans une mise en abîme que ne désavouerait pas l'auteur de la *Divine Comédie*. Cette éthopée, par son homérisme assourdissant, parfait support pour une leçon de métrique, de langue et de poétique homériques, clame haut et fort les valeurs que l'enseignement du siècle de Justinien souhaite afficher et que les siècles suivants ne cesseront de cultiver.

66. Pour son œuvre poétique, cf. J.-L. Fournet, *Hellénisme dans l'Égypte du v^e siècle*. Les éthopées sont éditées sous les n° 41-46. Voir maintenant à leur sujet J.-L. Fournet, « Dioscore et l'école », p. 193-216, n. 210-213.

67. Le titre en est Τίνας ἄν εἴπη λόγους Ὅμηρος vac. παρακα λῶν τὴν Θετιν δ ε [ἰ]ξ [αι αὐτῶ] ἔνοπλον τὸν Ἀχιλλέ. α « Quelles paroles prononcerait Homère demandant à Thétis de lui montrer Achille en armes ? ». Ce texte correspond au poème 44 de mon édition de Dioscore : l'état du papyrus ne m'avait pas alors permis de lire correctement le titre de ce poème et d'en identifier le sujet. C'est à ma connaissance la première éthopée connue dont le locuteur est Homère. On connaissait jusqu'ici une éthopée d'Hésiode (*P. Oxy.* L 3537 [Mertens-Pack³ 1857.320 ; TM 64335] de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle ; sur cette pièce, voir G. Agosti, « P. Oxy. 3537r », p. 1-5) mais on notera qu'Hésiode se met lui-même en scène (au début de la *Théogonie*) contrairement à Homère, ce qui justifie le sujet de cette éthopée d'Oxyrhynchos. On a très peu d'autres éthopées d'auteurs : je ne relève que celle d'Eschine par Théodore de Cynopolis (éd. O. Schissel ; cf. E. Amato et G. Ventrella « L'éthopée dans la pratique scolaire et littéraire », p. 217, n. 14).